

Hydrospeed : descente de l'Isère et frayeurs garanties

PARTI pour descendre la Haute-Isère en canoë, de Bourg-Saint-Maurice à Aime, je me suis finalement retrouvé embarqué dans une galère imprévue, baptisée hydrospeed ... L'hydrospeed, pour ceux qui ne connaissent pas encore ce sport qui monte, c'est la nage en eau vive dans les torrents les plus sauvages et les plus tumultueux des Alpes. Une discipline de fêlés et d'amateurs de sensations fortes. Car il est préférable de ne pas avoir froid aux yeux pour se jeter dans l'eau à six ou sept degrés, en sachant par avance que les remous et le courant s'amuseront à vous renvoyer d'un rocher à l'autre, un peu à la manière d'une balle de ping-pong ...

En hydrospeed, on ne plaisante d'ailleurs pas avec la sécurité et la tenue, qu'on revêt avant de se jeter à l'eau, rappelle d'une certaine manière celle des chevaliers croulant sous le poids de leur armure avant de défendre les couleurs de leur belle dans un tournoi... Une différence de taille cependant, puisque la carapace de fer est remplacée par une épaisse combinaison de plongée.

Celle-ci bénéficie notamment d'un renfort aux genoux afin d'amortir le plus possible les chocs inévitables sur les rochers qui effleurent ou fil de l'eau. Vous recouvrez ensuite la combinaison d'une veste avec cagoule. Et vous enfitez, par dessus le tout, un casque pour éviter les traumatismes crâniens, des gants pour protéger vos mains, des chaussons montants de planche à voile pour les pieds, et des palmes afin de pouvoir avancer et vous diriger le mieux possible ...

Ce fichu accoutrement, qui vous transforme en bibendum, n'est malgré tout pas suffisant pour entamer la descente. Car il vous manque l'essentiel : l'espèce de luge d'eau, sorte de protection supplémentaire du thorax, qui fait oublier les contacts les plus douloureux, et qui sert, elle aussi, à choisir le meilleur chemin possible ...

Après vous avoir donné ces derniers conseils, qu'il est préférable de suivre à la lettre si on veut arriver entier, votre moniteur vous invitera à vous mouiller la nuque avant le grand saut dans l'eau boueuse et glaciale de l'Isère. Cela sous le regard amusé et un rien inquiet des touristes.

L'équipe d'Arc Aventures vous fait partir de sa base, située à Bourg-Saint-Maurice. Pas le temps de se mettre en jambes ou de s'échauffer, car d'entrée de jeu vous affrontez votre premier rapide. Cramponné aux poignées qui servent à tenir la luge, vous vous retrouvez ballotté dans tous les sens, et vous regrettez, très vite, de ne pas vous trouver sur la rive. On se rassure pourtant en pensant que ses deux compagnons sont logés à la même enseigne. Et on finit par s'habituer aux secousses permanentes et à l'eau froide dans laquelle on s'enfonce vague après vague à tel point d'ailleurs qu'il faut apprendre à respirer sans boire la tasse ...

La vitesse atteinte est, par instants, impressionnante et on imagine plus facilement ce que doivent ressentir les virtuoses du canoë kayak qui descendent à fond dans les rapides. Comme eux, le nageur en eau vive devra apprendre à éviter le piège constitué par le remous qu'on trouve derrière chaque rocher ou presque - gare notamment au célèbre trou d'Aime -, et dont il est très difficile de sortir. Comme eux, il faut également savoir esquimauter, c'est à dire être capable d'effectuer un tour complet sur soi-même lorsqu'une manoeuvre maladroite vous aura mis sous l'eau ... Croyez-le, vous arrivez sur les rotules qui ont quelques motifs de se plaindre.